Rf 2794

PLAINTE
DV
CARNAVAL,
ET DE LA FOIRE
S. GERMAIN
EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë S. Iacques,
proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

Rec. XX-659 (76)

PLAINTE DV CARNAVAL, ET DE LA FOIRE S. GERMAIN EN VERS BVRLESQVES.

Viença ma petite belote,
Approche toy muſe falote,
Chere Maiſtreſſe de Scaron,
Qui n'aimes pas l'air fanfaron,
Dont ſe chantent les funerailles
Des Heros morts dans les batailles ;
Et quoy que nous nous preparions
A donner quelques horions
Sur les oreilles Polonoiſes,
Alemandes, Baſques, Françoiſes,
Et celles generalement
Que condamne le Parlement;
Ie ne veux maintenant deſcrire,
Que des choſes qui feront rire
Sur la feſte du Carnaual
Troublée par vn Cardinal.

La veille de l'Epiphanie,
Où d'vne plaiſante manie
Dont l'vſage a fait vne loy
Chacun veut crier le Roy boy,
Lors que tout le monde en gogaille
Ne ſonge qu'à faire ripaille,
Lors qu'vn enfant eſt ordonné
Pour dire Fœbé Domine,
Departans à toute la troupe
Du pain qui fait vuider la coupe,
Et qui fait des Roys dans le vin
Qui ſont ſujets le lendemain,

Payant auec la bonne chere
Leur Monarchie imaginaire.
Carnaual le Dieu des Ioüeurs,
Amoureux, Gourmands, & Beuueurs
Et des amateurs de la dance,
Qui vient touſiours apres la Pance,
Penſoit chommer comme autresfois
La gaillarde feſte des Roys,
Et que la couſtume ancienne
Feroit auſſi chommer la ſienne,
Iuſqu'à celle du Mardy gras,
Où l'on creue de bons repas
Parmy les ieux des Bacchanales,
D'orgies, & de Saturnales,
Il ſçauoit bien que parmy nous
On y void tel nombre de foux
De tous ſexes, & de tous âges
Qu'on n'y void preſque point de Sages,
Et qu'on ne conſentiroit point
Qu'il perdit de ſon embonpoint;
Mais vn Cardinal faux Apoſtre,
Le iour des Roys fit que le noſtre
Deuant le iour prit le chemin
De la Ville de ſaint Germain.
Cette nouuelle inopinée
Dans vne fameuſe iournée
Surprit le Noble, & le Bourgeois
Et meſme iuſqu'au Villageois
Sur tous le Parlement Auguſte,
Qui ne penſe rien que de iuſte
Dans l'enleuement de ſon Roy,
N'eſtant pas capable d'effroy,
En ſentit pourtant quelque attainte:
Car la prudence eſt vne crainte,
Mais qui ſe tempere aiſément
Par les regles du iugement:
Ce corps tout compoſé de teſtes
Auoit bien preueu les tempeſtes
Qui ſe formoient depuis ſix mois
Auant cette veille des Roys,
Par les opinions ſiniſtres
De ceux qu'on appelle Miniſtres,

Dont le Chef eſt le Cardinal
Fort mal voulu du Carnaual.
Pour reuenir donc à mon conte,
Plein de colere, & plein de honte;
Ce grand Dieu des Plats, & des Pots
Debuta par ces beaux propos.
Quoy dans Paris la bonne Ville,
Où i'ay conté plus de cent mille
Qui n'aimoient rien que les Feſtins,
Qui danſoient comme des Lutins,
Qui ſe piquoient de Serenades,
De Momons, & de Maſcarades,
Et qui chantoient tant de chanſons
Dans la ruë, & dans les maiſons:
Dans ce Paris où les delices
Se trouuent dans tous exercices
Où les Drilles, & les Filoux
Le ſoir apres qu'ils eſtoient foux,
De vin, de tabac, & de biere,
L'vn deuant, & l'autre derriere,
Surprenoient le Bourgeois craintif,
Qui ſe retiroit tout plaintif,
Que ſon manteau l'honneur des Gaules
Ne fut plus deſſus ſes épaules;
Dans Paris où les Cabarets
Sont par tout voiſins de ſi prez:
Paris où l'on void tant de Garces,
De bouffons, de ioüeurs de farces,
Où l'on voyoit l'Oruietan,
Faire ſi bien le Capitan
Les deux Triuelins, les Machines,
Et mille nouueautez badines.
Dans Paris où les fils gaillards
En dépit des Peres vieillards
Menoient la vie delectable,
Qui fait ſauter du lit à table
Couuerte de nape, ou tapis,
Pour manger, où pour faire pis:
Car c'eſt pis quand ces teſtes foles
Perdent des monceaux de Piſtoles,
Quand trois dez ſortant du cornet
Mettent tous leurs coffres à net.

Dans ce Paris nul ne s'appreſte
A chommer dignement ma feſte ;
Et perſonne ne ſonge à moy
Depuis qu'on enleua le Roy.
Tout le monde eſt dans l'humeur ſombre,
On voit des ſoudrilles ſans nombre,
Qui furent iadis mes ſuppoſts,
Eux qui vuidoient ſi bien les pots,
Ils les rempliſſent de leurs teſtes
De peur de certaines tempeſtes,
Qui grondent voirement dans l'air,
Mais qui ſe forment dans le fer,
Dans l'airain, & autres matieres
Qui font boſſus les cimetieres.
Pluſieurs voudroient continüer
Le plaiſir qu'ils ont à ioüer,
Et ſe chauffant aux corps de gardes
Engageroient pluſtoſt leurs hardes,
Mais touſiours quelque qui va là
D'où vient cecy, d'où vient cela,
Et quelque nouuelle impreueüe,
Par tout à l'inſtant répandüe
Leur fait perdre tout le plaiſir
Qu'en paix ils prenoient à loiſir.
L'vn iure que Monſieur le Prince
Mene le Roy dans ſa Prouince,
Et l'autre dit qu'en peu temps
Il entrera dans Orleans ;
L'autre que le Duc de Lorraine,
Et le Mareſchal de Turenne
Se ſont deſia mis en chemin
Pour Paris, où pour ſaint Germain.
Vn autre de meilleure grace
Vient s'informer en quelle place
Il pourra trouuer à bon prix
Des Pains qui ne ſoient pas petits,
Et dit qu'il a veu de charrettes
Plus de deux mille toutes preſtes
Pour vn conuoy de Longiumeau,
D'Eſtampes, ou de Palaiſeau,
Vn autre parle des rauages
Que l'Ennemy fait aux paſſages,

Au bourg la Reyne, & à Meudon,
Mais ils plaignent tous Charenton,
Proteſtent qu'en cette occurrence
Paris manqua de diligence,
Et qu'il eut bien pû ſecourir
Tant de gens qu'il laiſſa mourir.
Puis qu'il fût ſorti de la Ville
De Bourgeois plus de trente mille.
Mais vn autre qui eſt plus fin
Et dit qu'on n'a perdu qu'vn moulin,
Et que Chaſtillon, & tant d'autres
Ont bien payé la mort des noſtres,
Outre qu'il eſpere dans peu
Vanger mieux le braue Clanleu.
Vn autre qui n'a veu de guerre,
Ny iamais ouy de tonnerre
Que celuy de noſtre Arſenal
Croit en ſçauoir plus qu'Annibal,
Et raiſonnant ſur la ſortie,
Dit qu'il faloit qu'vne partie
S'en allât droit à ſaint Denis
Où reſtoit fort peu d'ennemis.
Vn bourgeois tout plein de courage
Dit que s'il ſort il fera rage;
Et qu'il ne craint point le treſpas
Plus que le reſte des ſoldats.
On entend iuſqu'aux harangeres
De teſte, & de langue legeres
Qui diſent ie ſommes perdus
Comere ie ſommes vendus,
Mais laiſſons là la populace,
Qui ſans ſuiet crie, & menace,
Et qui iazé indiſcretement
De la Cour, & du Parlement,
En faiſant tous les politiques
Dans la place, & dans les boutiques.
Peſtons contre cet Animal
Qu'on appelle le Cardinal,
Eſt-il poſſible qu'vn infame
Qui ſert d'homme, & ſeruit de femme
Pratiquant en ſes ieunes ans
L'Amour qui ne fait point d'Enfants,

Cet homme qui fait des déſpences
En pommades, & en eſſences
Plus que n'en faiſoient autresfois
Pour leur maiſon force grands Roys.
Que celuy qui monſtre à la France
Des ragouſts de reſiouyſſance,
Que ce berlandier ſi fameux
Qui ſans le ieu n'eſtoit qu'vn gueux,
Cet homme qui tient à grand gloire,
Et croit eſtre bien dans l'hiſtoire
Pour auoir eſté le Parrain
Du hoc qu'on appelle Mazarin,
Qui laiſſant perir nos armées
Par ſon auarice affamées
Fit icy venir de ſi loin
A force d'argent, & de ſoin
De ridicules perſonnages
Auec de laſcives images.
Quoy ce Zany, ce Pantalon
Ce Phorphante, ce Violon,
Ce Iongleur qu'on déguiſe en Preſtre,
Qui ne veut, & qui ne doit l'eſtre
Viendra troubler mes paſſe-temps,
En France receus de tout temps,
Pour faire voir au lieu de Maſques
Des Peaux de Renard, & des Caſques,
Et nous fera deuenir ſourds
A force d'ouyr les tambours,
Et les fifres, & les trompettes
Qui rompent les plus dures teſtes.
Sera-il dit que ce vilain
Pour eſtre dans vn ſaint Germain
De l'autre ait empeſché la Foire,
Où i'auois mis toute ma gloire,
Où l'on voyoit tous les hyuers
Les raretez que l'vniuers
Produit dedans chaque contrée,
Où l'on rencontroit dés l'entrée
Des ſauteurs, des faiſeurs de tours,
Des hommes qui monſtrent des ours,
Des Singes, des Marionettes,
Et mille conteurs de fornettes,

Et lors que l'on eſtoit dedans
L'on y voyoit autant de gens
Que de ſortes de marchandiſes,
De meubles, & de friandiſes:
C'eſt là qu'on voyoit des tableaux,
D'hommes, de beſtes, & d'oyſeaux,
Et que l'on voyoit en nature
Ce que l'on voyoit en peinture.
Et ce qu'ailleurs on ne void pas
C'eſt là qu'on a veu de gros chats
Enfermez dans de belles cages,
Oublier leurs humeurs ſauuages.
C'eſt là qu'auec certains iettons
Qui valent ſouuent dix teſtons,
On ioüoit vaiſſelle, & monnoye,
L'vn eſtant triſte, & l'autre en ioye.
Ce deſtable Cardinal
Outre le feſtin, & le bal
Priue Paris de ſes delices,
Luy qui n'aime rien que les vices.
Si c'eſtoit vn graue Caton,
N'euſt-il pas de barbe au menton,
Meſme s'il eſtoit vn peu ſage,
S'il eſtoit ſçauant perſonnage,
Ie ſouffrirois ſans murmurer
L'affront qu'il me fait endurer,
Mais n'eſtant qu'vn ſot, qu'vn pagnot,
N'ayant dans ſa teſte à calote
Que de la fumée, & du vent
Ie le trouue trop inſolent.
Toutesfois malgré ſa malice
Qui me rend ce mauuais office
Dans mon extreme affliction
I'ay cette conſolation
Que mon ennemy le Careſme
De luy ſera traité de meſme,
Et qu'on ne l'obſeruera pas
Non plus que moy dans les repas;
Ainſi ſe ioignant à la France
Qui le va pourſuiure à outrance,
Le Careſme, & le Carnaual
Feront la guerre au Cardinal.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/plaintedvcarnava00pari